



DAMIEN BACHMANN • LÉONIE RENAUD • CHRISTIAN CHAMOREL

Secret Songs

SCHUBERT
SPOHR
WEBER



Léonie Renaud · *soprano*
Damien Bachmann · *clarinette*
Christian Chamorel · *piano*



Louis Spohr (1784-1859)

6 deutsche Lieder

1. *Sei still mein Herz* 5'16
2. *Zwiegesang* 2'12
3. *Sehnsucht* 3'34
4. *Wiegenlied* 2'47
5. *Das heimliche Lied* 4'42
6. *Wach auf!* 2'46

Carl Maria von Weber (1786-1826)

Grand Duo concertant pour clarinette et piano op. 48

7. *Allegro con fuoco* 8'49
8. *Andante con moto* 5'30
9. *Rondo : Allegro* 5'57

Franz Schubert (1797-1828)

Lieder

10. *An den Frühling* 1'59
11. *Sprache der Liebe Op. 15. No 3* 3'04
12. *Rastlose Liebe. Op. 5. No 1* 1'23
13. *Sei mir gegrüßt! Op. 20. No 1* 3'47
14. *Heimliches Lieben Op. 106. No 1* 4'30

15. Der Hirt auf dem Felsen 11'20

Total Time: 67'45

Enregistré du 22 au 24 avril 2024 à l'Église de Boswil (Suisse)

Prise de son : Elijah Reichen

Label Manager : Mael Perrigault

Producteur : Benoît d'Hau

Photographe : Christian Meuwly

Graphisme : Pauline Pénicaud



Le trio à l'origine de cet enregistrement se compose de musiciens romands évoluant sur les scènes de Suisse comme à l'international : Damien Bachmann (clarinette), Christian Chamorel (piano) et Léonie Renaud (soprano). Bien qu'ils abordent dans leur carrière individuelle un large éventail d'œuvres, ils reviennent toujours au plaisir unique de se produire en trio pour explorer ensemble le répertoire riche et pourtant souvent méconnu des pièces composées pour clarinette, soprano et piano – une formation qui permet notamment de montrer la complémentarité de chaque instrument. Quant à la complicité entre les artistes, aussi bien sur scène qu'à la ville, elle garantit un enregistrement intimiste et personnel dans lequel les couleurs chatoyantes et mélancoliques des lieder de Schubert et Spohr contrastent avec la virtuosité époustouflante de Weber.

This recording's trio brings together three musicians from French-speaking Switzerland who perform regularly on both Swiss and international stages: Damien Bachmann (clarinet), Christian Chamorel (piano), and Léonie Renaud (soprano). While their individual careers lead them to explore a wide range of repertoires, they are always drawn back to the unique pleasure of performing together as a trio, exploring the rich and often overlooked repertoire for clarinet, soprano, and piano. This formation allows composers to reveal the profound complementarity and expressive dialogue between the three instruments. The close bond the artists share on stage, and in life, lends a special intimacy to this recording. The shimmering, bittersweet colours of lieder by Schubert and Spohr stand in striking contrast to Weber's dazzling virtuosity, offering a captivating journey through lyricism and brilliance.





*Discussion Concertante avec Léonie Renaud,
Damien Bachmann et Christian Chamorel.*

Parlons d'abord de *Der Hirt auf dem Felsen* de Schubert, trio autour duquel s'est construit le programme de ce disque. Que peut-on dire de l'écriture ?

Damien : L'ouverture de l'œuvre est frappante : une phrase à la clarinette presque infinie et très horizontale donne le ton. On peut facilement imaginer le début du récit, avec le berger qui contemple sa vallée du haut d'un rocher, méditant sur sa solitude. Par la suite, la pièce se construit autour de la voix, avec des effets d'écho récurrents entre les instruments, en constant dialogue.

Léonie : Avec cet instrument à vent qui converse avec la voix, on semble presque dépasser la physionomie originale du lied, pour faire de ce *Der Hirt auf dem Felsen* une aria de concert miniaturisée.

Chez Schubert, l'expression liée à la nature est une thématique centrale. Comment se manifeste-t-elle vocalement ?

Léonie : Il me semble impossible de dissocier l'écriture vocale de cette pièce, de celle de la dédicataire de l'œuvre : Anna Pauline Milder-Hauptmann (1785-1838). La nature qui se trouve au centre de la pensée romantique, se reflète ici doublement : dans le texte mais aussi dans les différentes facettes vocales que la partition met en lumière. Grand développement lyrique, agilités, passages plus légers et condensés au niveau de la diction... Schubert utilise tous ces procédés dans cette pièce en trois parties dont chacune a une spécificité. La ligne vocale de la première partie

est inspirée du jodel. Vient ensuite ce *sol* mineur plus introspectif et la cadence de la clarinette. La partie finale est nourrie par l'espoir de voir revenir le printemps et avec lui le bien-aimé.

Christian : C'est typique des dernières œuvres de Schubert (*Der Hirt auf dem Felsen* ayant été créé de manière posthume). On retrouve cela dans sa dernière sonate pour piano ou dans le *final* du quintette : un sentiment de solitude absolue contrebalancé par un final où ressurgit l'élan vital. Une forme d'optimisme spectaculaire alors même que Schubert se savait condamné par sa syphilis. Et ce retour à la vie semble triompher des affres de l'esprit humain.

Comment s'exprime musicalement cet élan vital ?

Christian : Par un mouvement de danse, ou simplement des *tempi* plus rapides. À priori, on ne s'attend pas forcément à ce que ces grandes œuvres qui ont des dimensions métaphysiques, se terminent de cette manière. Le final de *Der Hirt auf dem Felsen* est une sorte de *Cavatine* légère.

J'aimerais qu'on s'attarde sur cette notion de cadence. Le début du XIX^e est en effet l'époque où les compositeurs se mettent à en écrire. Que représente-t-elle pour un instrumentiste au-delà de la bravoure technique ?

Damien : Le moment de gloire ! Non, je plaisante... Je dirais : la créativité ! Il faut rappeler que, sur le plan strictement organologique, la clarinette ne possédait à l'origine que deux clés. À l'époque de Schubert, elle en compte déjà treize. L'évolution de l'instrument permet alors aux compositeurs de déployer de nouvelles idées. En ce sens, la cadence devient un moyen idéal pour faire



entendre toutes les possibilités techniques et sonores de la clarinette. Sur le plan artistique, la cadence peut être personnelle, mais doit surtout marquer l'auditeur.

Christian : La cadence est aussi le moment où l'on peut se rendre compte de l'étendue dynamique de la clarinette. Des *pianissimi* dont elle est capable, avec ce son suspendu, presque évanescent. Dans ces passages, lorsque le son s'amincit, la vulnérabilité de l'instrumentiste est mise à nu. Il n'en est que plus humain. C'est une sensation que je retrouve très fortement dans les cadences mozartienne et schubertienne : un instant de grâce où le risque d'aller trop loin dans l'imperceptible est toujours présent.

Le souffle est le lieu de rencontre entre la voix et la clarinette. Avez-vous cherché dans ces pièces une sorte de mimétisme ?

Damien : La clarinette est sans doute l'instrument qui se rapproche le plus de la voix en matière de tessiture. Jouer avec un chanteur, lorsqu'on est instrumentiste, nous oblige à chanter nous aussi, pour que nos phrases portent une intention proche de celle du chant. Vient ensuite la question des respirations : faut-il les adapter pour être ensemble, ou au contraire chercher à se relayer ? C'est tout l'enjeu de la musique de chambre : interroger non seulement l'écriture du compositeur, mais aussi son propre rôle dans chaque pièce. Dans les *lieder* de Spohr, je suis avant tout accompagnateur. Il m'a fallu étirer les phrases au maximum pour offrir à Léonie un tapis sonore confortable.

Christian : Le piano n'est pas absent de cette discussion. Pour respirer ils ont aussi besoin que je les soutienne. En ce sens, le trio de Schubert est la quintessence de ce qu'on attend d'un bon

accompagnateur. On peut faire beaucoup dans la gestion de l'élasticité de la ligne pour qu'elle soit toujours organique et malléable. Au-delà de l'architecture musicale pure, l'essentiel est de parvenir à trouver ce battement cardiaque commun.

Dans ce disque, la voix et la clarinette ont chacune une partie en duo avec piano. Comment avez-vous réalisé cette sélection de *lieder* de Schubert ?

Léonie : Je voulais que ce soit des *lieder* qui puissent offrir un miroir au trio de Schubert. On y retrouve les sujets favoris des romantiques : l'amour, l'introspection, la nature envnironnante. J'ai opté pour ceux qui parlaient de l'amour impossible ou de l'amour regretté.

Et le grand duo concertant de Weber, comment s'explique-t-il ?

Damien : Je me souviens parfaitement du moment où j'ai choisi cette œuvre pour le CD. Je la skiais, entouré par les montagnes, quand le deuxième mouvement du grand duo concertant m'est revenu en tête. Il s'apparente à un *lied*, avec des lignes mélodiques qui évoquent des airs de bel canto.

Christian : En plus d'être l'une des grandes pièces du répertoire pour clarinette, ce duo concertant évoque à beaucoup d'endroits le *Freischütz* de Weber. L'écriture de la clarinette est très vocale comme dans le grand récitatif dramatique du 3^e mouvement. Weber est mort une année avant Beethoven, mais avec cette pièce on entre de plain-pied dans le romantisme.

Juliette de Banès Gardonne, Journaliste musicale
au Temps



*Concertante Conversation with Léonie Renaud,
Damien Bachmann and Christian Chamorel.*

Let's start with Schubert's *Der Hirt auf dem Felsen*, the trio around which the programme for this CD was built. What can be said about the writing of this piece?

Damien: The opening is striking: an almost infinite, very horizontal clarinet phrase sets the tone. The narrative of the shepherd contemplating his valley from the top of a rock, meditating on his solitude, comes easily to mind. The piece then builds around the voice, with recurring echo effects between the instruments, in constant dialogue.

Léonie: The wind instrument converses with the voice. It gives the impression the piece is about to go beyond the original character of the lied, turning *Der Hirt auf dem Felsen* into a miniaturised concert aria.

In Schubert, expression as a link to nature is a central theme. How does this expression manifest itself vocally?

Léonie: For me, it's impossible to dissociate the vocal writing of this piece from that of the work's dedicatee: Anna Pauline Milder-Hauptmann (1785-1838). Nature is at the heart of Romantic thought. Here, it's reflected in two ways: both in the text and in the various vocal facets that the score brings to light. Great lyrical development, agility, lighter passages, condensed diction: Schubert uses all these techniques in this three-part piece, with each part having its own specificity. The vocal line in the first part is inspired by the yodel. This is followed by the more introspective G minor and the clarinet

cadenza. The final part is fuelled by the hope of seeing spring return and, along with it, the beloved one.

Christian: This is typical of Schubert's last works (*Der Hirt auf dem Felsen* was premiered posthumously) and is also to be found in his last piano sonata or in the finale of the quintet: a feeling of absolute solitude counterbalanced by a finale in which the *élan vital* (vital impetus) re-emerges – a spectacular form of optimism, even though Schubert knew he was doomed by his syphilis. And this return to life seems to triumph over the throes of the human spirit.

How is this *élan vital* expressed musically?

Christian: With a dance movement, or simply faster tempi. You wouldn't necessarily expect these great works by Schubert, which have metaphysical dimensions, to end in this way. The finale of *Der Hirt auf dem Felsen* is a kind of light Cavatina.

I'd like us to dwell on the cadenza. Composers started writing them at the beginning of the 19th century. For an instrumentalist, what does the cadenza represent beyond technical bravura?

Damien: The moment of glory! No, I'm kidding. I'd say creativity. In strictly organological terms, the clarinet originally had only two keys. By Schubert's time, it had thirteen. The evolution of the clarinet allowed composers to develop new ideas. In this sense, the cadenza became ideal for bringing out all the clarinet's technical and sonic possibilities. From an artistic point of view, the cadence can be personal, but above all it must leave a lasting impression on the listener.



Christian: The cadenza is also the moment that spotlights the dynamic range of the clarinet and the pianissimi it is capable of – with that suspended, almost evanescent sound. In these passages, as the sound thins, the instrumentalist's vulnerability is laid bare. It makes him all the more human. It's a sensation that I find very striking in the Mozart and Schubertian cadenzas: a moment of grace where there's the ever-present risk of going too far into the imperceptible.

The breath is where the voice and clarinet meet. Were you looking for a kind of resemblance within these pieces?

Damien: The clarinet is probably the instrument that comes closest to the voice in terms of tessitura. When you're an instrumentalist, playing with a singer forces you to sing too, so that your phrases carry an intention close to that of the singer. Then there's the question of breathing: should we adapt it to be together, or try and take turns? This is what chamber music is all about: questioning not only the composer's writing, but also one's own role in each piece. In Spohr's lieder, I am first and foremost an accompanist. I had to stretch the phrases as much as possible so as to provide Léonie with a comfortable sound carpet.

Christian: The piano is not absent from this discussion. The others also need me to support them in their breathing. In that sense, Schubert's trio is the quintessence of what you expect from a good accompanist. There's a lot you can do to manage the elasticity of the line so that it's always organic and malleable. Beyond the pure musical architecture, finding that common heartbeat is key.

In this recording, the voice and clarinet each have a duet part with piano. How did you come up with this selection of Schubert lieder?

Léonie: I wanted these lieder to mirror Schubert's trio. All of the Romantics' favourite subjects are here: love and introspection and the natural world around us. I opted for those lieder that spoke of impossible or regretted love.

What about Weber's great concertante duet?

Damien: I remember perfectly the moment I chose that work for the CD. I was skiing, surrounded by mountains, when the second movement of the great concertante duet came to my mind. It's akin to a lied, with melodic lines reminiscent of bel canto arias.

Christian: As well as being one of the great pieces of the clarinet repertoire, this concertante duet is in many ways reminiscent of Weber's Freischütz. The clarinet writing is very vocal, as in the great dramatic recitative of the 3rd movement. Weber died a year before Beethoven, but with this piece we have a strong foothold in Romanticism.

*Juliette de Banès Gardonne, Music Journalist at Le Temps
(Translation: Yves-Alexandre Jaquier)*



Léonie Renaud - soprano

...il en va de même de Léonie Renaud (Elizabeth), soprano aux graves solides, aux aigus éblouissants qui se double d'une excellente comédienne. (Forum Opéra).

La soprano suisse débute par un diplôme de piano à l'HEMU de Lausanne avant de se tourner vers le chant auprès de Janet Perry à Berne où elle obtient son Master performance avec la plus haute mention. Laureate de plusieurs fondations, elle intègre le CNIPAL à Marseille, où elle bénéficie des impulsions artistiques de Patricia Petibon. Elle se perfectionne ensuite auprès d'Edith Mathis, Delphine Gillot ou Paolo Vaglieri. Elle remporte un prix au Concours de Spoleto et le 3^e Prix des Paris Opera Awards.

La palette vocale de Léonie Renaud s'apprécie aussi bien dans le répertoire de musique de chambre que celui de l'opéra et l'oratorio.

Elle est invitée à plusieurs reprises par le Bregenzerfestspiele pour des productions d'opéra (Carmen/ Rigoletto/ Don Quichotte) sorties en DVD chez Unitel. Elle se produit régulièrement sur les scènes européennes et internationales (Shanghai, Montréal, Berlin, Luxembourg etc).

Elle a travaillé avec des chefs comme Enrique Mazzola, Paolo Arrivabeni, Theodor Guschlbauer, Antonino Fogliani, Jordan de Souza, David Reiland, Facundo Agudin, David Niemann.

Elle a chanté avec des orchestres comme le Wiener Symphoniker, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Orchestre National de Metz Grand Est, l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg.

...the same is true of Léonie Renaud (Elizabeth), a soprano with solid lows and dazzling highs notes who doubles as an excellent actress. (Forum Opéra).

The Swiss soprano began by taking a degree in piano at the HEMU in Lausanne, before turning to singing with Janet Perry in Berne, where she obtained her Master performance with the highest honours.

Laureate of several foundations, she joined the CNIPAL in Marseille, where she benefited from the artistic guidance of Patricia Petibon. She went on to perfect her skills with Edith Mathis, Delphine Gillot and Paolo Vaglieri. She won a prize at the Spoleto Competition and 3rd prize at the Paris Opera Awards.

Léonie Renaud's vocal range extends from chamber music to opera and oratorio.

She has been invited on several occasions by the Bregenzerfestspiele for opera productions (Carmen/ Rigoletto/ Don Quichotte) released on DVD by Unitel. She performs regularly on European and international stages (Shanghai, Montreal, Berlin, Luxembourg, etc.).

She has worked with conductors such as Enrique Mazzola, Paolo Arrivabeni, Theodor Guschlbauer, Antonino Fogliani, Jordan de Souza, David Reiland, Facundo Agudin and David Niemann.





Damien Bachmann · clarinette /clarinet

Issu d'une famille de musiciens et né à Genève, Damien Bachmann est l'un des clarinettistes les plus célébrés de sa génération. Lauréat de plus de vingt concours nationaux et internationaux, il s'est produit sur les plus grandes scènes d'Europe et d'Asie. Ses prestations et son jeu sont régulièrement salués par la presse, qui le définit comme « un musicien ayant atteint une grâce, une aisance et une liberté prodigieuse » (24H, 2017) et comme un clarinettiste « phénoménal, en termes d'expressivité et de virtuosité » (Cronica Muzicala, 2020) au « jeu envoûtant » (Pizzicato 2023).

Chambriste recherché, Damien Bachmann partage la scène avec des artistes emblématiques tels que les violonistes Janine Jansen et Gilles Apap, les pianistes Louis Schwizgebel et Béatrice Berrut ainsi que le Quatuor Ébène. Il a également eu l'opportunité de collaborer avec des personnalités comme l'actrice Julie Depardieu ou le chef d'orchestre Charles Dutoit. En tant que soliste, il s'est produit sur les plus grandes scènes, aux côtés d'orchestres prestigieux tels que le Sinfonie Orchester Basel, l'Orchestre de Chambre de Genève, le Zürcher Kammerorchester et l'Ensemble symphonique de Neuchâtel.

Professeur à la Musik Akademie Basel, il transmet sa passion à travers des masterclasses en Europe et en Chine, et est régulièrement sollicité en tant que membre de jury pour des concours internationaux.

En 2010, il participe à la création du Puplinge Classique Festival, dont il assure la direction artistique pendant 12 ans. En 2021, il fonde à Genève, aux côtés de ses deux frères, les Schubertiades de Thônex, qui s'imposent déjà comme un rendez-vous incontournable pour les mélomanes.

Clarinettiste solo des CHAARTS Chamber Artists Orchestra, Damien Bachmann est artiste officiel Buffet Crampon et joue des modèles Tosca ou Prestige.

Hailed as one of the leading clarinetists of his generation, Damien Bachmann was born in Geneva into a family of musicians. A winner of over twenty national and international competitions, he has appeared on major stages throughout Europe and Asia. Critics have praised his performances for their "grace, ease, and extraordinary freedom" (24H, 2017), calling him a "phenomenal clarinetist in both expression and virtuosity" (Cronica Muzicala, 2020) with "spellbinding playing" (Pizzicato, 2023).

As a sought-after chamber musician, Bachmann regularly performs with world-class artists such as violinists Janine Jansen and Gilles Apap, pianists Louis Schwizgebel and Béatrice Berrut, and the renowned Ébène Quartet. He has also collaborated with actress Julie Depardieu and conductor Charles Dutoit. As a soloist, he has performed with leading ensembles including the Sinfonieorchester Basel, Geneva Chamber Orchestra, Zürcher Kammerorchester, and Ensemble Symphonique de Neuchâtel.

A dedicated educator, Bachmann is a professor at the Musik Akademie Basel and gives masterclasses across Europe and China. He is frequently invited to serve on juries for major international competitions.

In 2010, he co-founded the Geneva Puplinge Classique Festival, serving as its artistic director for 12 years. In 2021, he launched the Schubertiades de Thônex in Geneva with his two brothers—a festival that has quickly become a favorite among music lovers.





Christian Chamorel · piano

Musicien « vif et éloquent » (Diapason), « parfait styliste » au jeu « jubilatoire et orchestral » (Classica), Christian Chamorel est l'un des rares pianistes suisses romands dont le rayonnement dépasse les frontières du pays. Son engagement pour le lied et la musique de chambre en fait un partenaire artistique très recherché, avec en prime un sens aigu du partage et de la communication salué par tous les publics.

Invité de festivals prestigieux (Menuhin Festival, Septembre Musical, Sommets Musicaux de Gstaad en Suisse, Festspiele Mecklenburg-Vorpommern, Klavierfestival Ruhr, Schloss Elmau en Allemagne, Musicales du Golfe, Lisztomanias, Festival de Musique de Menton en France, Istituzione Universitaria dei Concerti à Rome, Music for Galway et New Ross Piano Festival en Irlande, North York Moors Chamber Music Festival en Angleterre), il se produit également aux États-Unis, au Canada, au NCPA de Pékin, aux Musashino Hall et Kioi Hall de Tokyo, au Konzerthaus de Berlin, au Prinzregententheater de Munich, à la Tonhalle de Zurich, au Wigmore Hall de Londres et au Victoria Hall de Genève.

Lauréat de plusieurs concours internationaux (« Gian Battista Viotti » à Vercelli, Beethoven de Vienne, « Iturbi » à Valencia, Société des Arts de Genève), il joue avec des phalanges telles que l'Orchestre de Chambre Fribourgeois, l'Orchestre Symphonique de Berne, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Orchestre de Chambre de Genève, les Sinfonietta de Lausanne et Genève, l'Orchestre Symphonique de Drummondville (Québec) ou les Frankfurter Solisten.

Ses enregistrements dédiés à Mozart, Mendelssohn, Schumann, Brahms, Liszt, Franck, Chausson ou encore Lekeu et Strauss ont été salués par la presse internationale, avec notamment trois nominations comme meilleur CD de l'année aux « International Classical Music Awards ».

Fondateur et directeur artistique du « Mont Musical », un festival de Lied et de musique de chambre au Mont-sur-Lausanne, il vient aussi d'être nommé professeur de piano à la Haute École de Musique Vaud Valais Fribourg (HEMU), sur le site de Fribourg.



A “lively and eloquent” pianist (Diapason) and a “perfect stylist” with a “jubilatory and orchestral” play (Classica), Christian Chamorel is one of the few French-speaking Swiss pianists whose influence goes beyond the country’s borders. His commitment to Lied and chamber music makes him a highly sought-after artistic partner whose communication skills and generosity are celebrated by everyone.

Chamorel was a guest in prestigious festivals such as the Menuhin Festival in Switzerland; Festspiele Mecklenburg-Vorpommern, Klavierfestival Ruhr and Schloss Elmau in Germany; Musicales du Golfe, Lisztomanias and Menton Music Festival in France; and the Istituzione Universitaria dei Concerti in Rome. He has performed in the US and Canada; in Beijing’s NCPA; Tokyo’s Musashino Hall and Kioi Hall; Berlin’s Konzerthaus; Munich’s Prinzregententheater; Zurich’s Tonhalle; London’s Wigmore Hall; and Geneva’s Victoria Hall.

Prizewinner of several international competitions (Gian Battista Viotti in Vercelli, Vienna’s Beethoven, Jose Iturbi in Valencia, Geneva’s Société des Arts), Christian Chamorel performs with orchestras such as the Chamber Orchestra Fribourg, the Bern Symphony Orchestra, the Geneva Chamber Orchestra, the Orchestre Symphonique de Drummondville (Québec) and the Frankfurter Solisten.

Christian Chamorel’s Liszt, Mendelssohn, Franck, Brahms and Mozart recordings have been praised by international critics. Three of his albums were nominated for Best Recording of the Year at the International Classical Music Awards.

Christian Chamorel is the founding member and artistic director of the “Mont Musical,” a Lied and chamber music festival in Le-Mont-sur-Lausanne whose strong themes appeal to a broad and enthusiastic audience.

He has also just been appointed Professor at the Haute Ecole de Musique Vaud Valais Fribourg (HEMU) in Fribourg.

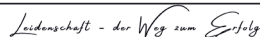




Nous tenons à remercier sincèrement les personnes suivantes pour leur contribution à la réalisation de ce disque :

Darryl Bachamnn, Louise Calame, Alain Bachmann, Delphine Bachmann, Caroline Hurtut, Stéphanie Schneider, Laurence Dériaz, Florine Talon, Johanna Gutzwiller, Marie-Thérèse Leuenberger, Délia Isoz, Francis Clivaz, Bernard et Sonja Duclos, Danielle Mahon, Michel Renaud, Alessandra et Serge Loetscher, Pauline Dubosson, Rita Stefanutti, Hadrien Lavaux, Max Goetschmann, Gérard Studer, Adrienne Aubert, Dominique Caroline Moritz, Mélanie Baume, Amélie Wieler, Bertille Monsellier, Blandine André, François-Xavier Poizat, Lisette Fontanet, Michael Tuil, Eva Wieler, Nadia Maggay, Corinne Wyttenbach, Joce et Laurent Kleiber, Claudia Toletti, Christine Fontanet, Maryline et Gérard Weissbrodt, Romain Cattin, Robert-Pascal Fontanet, Nicole Pellaud, Facundo Agudin, Gilliane Portmann, Luis Mendes de Leon, Bertrand Ferrier, Charlotte Dichy, Anne Prongué-Salvadé, Caroline Sierro, Danielle Magnolato, Yvonne Guérini Brunner, Maité Klockenbring, Dominique Blanc, Caroline Bourgeois, Isabelle Henniquau, Thibault et Maité Acolas, Paulette et Willy Houriet, Dorian Bachmann, Marie-Françoise de Bourgknecht, Cécile Krebs, Claire et Bernard Giorgis, Laurent Gallay, Katharina Kummer Peiry, Vincent Froté, Gilles Maeder, Pascal Christe, Philippe Christe, Jean-François et Marie-Jeanne Christe, Carolin Schäfer, Françoise et Gérard Werth, Jean Bourquard, Jean-Jacques et Christine a Marca, Alexandra Maloni, Didier Roches, Jacqueline Frichet-Rausch, Sylvie Chevalley, Gisèle et Michel Thentz, Mady Bersinger, Michel et Marie-Noëlle Siegenthaler, Hester Balder, Alexandre Pradas, Charles Iffland, André Borboën, Pascal Willemin, Danielle Magnolato, Vincent Girardin, Anouk Goumaz, Jacqueline Renaud Meury, Alfons Oskar Wunschheim, Peggy Frey, Henri Longchamp, Christianne Simonin, Geneviève Gisiger, Patrick Perret, Aude et Claude Hauser, Delphine Blauer, Charles Spierer, Nicole Pelaud, Marc Sneiders, Hilda Longchamp, Nuriya Hasenova, Juliette Henniquau, Bénédicte Fontanet, Inge Clivaz, Florine Dériaz, l'Office de la culture du Canton du Jura... ainsi que toutes les nombreuses personnes qui ont souhaité rester anonymes mais sans qui ce projet n'aurait pas pu se concrétiser.

Nos vifs remerciements vont également à l'ingénieur du son Elijah Reichen, à Juliette de Banes Gardonne pour la conversation concertante en français et à Yves-Alexandre Jaquier pour la version anglaise, à Christian Meuwly pour son œil averti, à toute l'équipe de l'Église de Boswil et toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce disque.





ÉGALEMENT DISPONIBLE / ALSO AVAILABLE

WWW.INDESENSCALLIOPE.COM



IC032 | Rachel Kolly & Christian Chamorel
Violin Sonatas
BRAHMS



CAL22100 | Christian Chamorel & Orchestre Nexus
Piano concertos 23 & 24, piano concerto
MOZART / REICHEL



CAL2077 | Christian Chamorel
Piano Works
MENDELSSOHN



INDE098 | Rachel Kolly & Christian Chamorel
Lyrical Journey
STRAUSS & LEKEU